

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Variétés

Journal de la société statistique de Paris, tome 8 (1867), p. 264-276

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1867__8__264_0

© Société de statistique de Paris, 1867, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV.

VARIÉTÉS.

1^{re} PARTIE. — DOCUMENTS FRANÇAIS.

1. *État du réseau ferré au 31 juin 1867.* — La situation générale des chemins de fer français est, d'après les relevés administratifs qui viennent d'être faits, établie ainsi qu'il suit :

Ancien réseau : Longueur livrée à l'exploitation, 7,852 kilom. — En construction ou à construire, 1,668 kilom. — Concédés éventuellement, 256 kilom. — Longueur totale de l'ancien réseau, 9,776 kilom.

Nouveau réseau : Longueur livrée à l'exploitation, 6,654 kilom. — En construction ou à construire, 4,263 kilom. — Concédés éventuellement, 357 kilom. — Longueur totale du nouveau réseau, 11,274 kilom.

Ensemble, 14,506 kilom. livrés à l'exploitation; 5,931 en construction; 613 kilom. concédés éventuellement, formant un total général de 21,050 kilomètres pour les deux réseaux.

Les lignes ou sections ouvertes en 1866 constituent un total de 943 kilom.

(*Moniteur des intérêts matériels*, 1^{er} septembre 1867.)

2. *Voyageurs sur les chemins de fer français en 1866.* — Le tableau ci-après les répartit d'après les lignes qui les ont transportés :

Nord	11,994,536	<i>Report</i>	86,214,205
Est	18,411,447	Bessèges à Alais	162,823
Ouest	22,122,224	Anzin	210,315
Orléans	9,305,115	Lyon. La Croix-Rousse	2,211,905
Paris-Lyon	17,067,529	Croix-Rousse à Sathonay . . .	472,990
Midi	5,250,668	Sathonay à Bourg	65,670
Ceinture	1,646,597	Chauny à Saint-Gobain	21,254
Victor-Emmanuel	416,089	Total	89,359,162
<i>A reporter</i>	86,214,205		

3. *Accidents sur les chemins de fer.* — Le tableau officiel ci-après fait connaître le nombre des voyageurs tués et blessés sur les chemins de fer français pendant les années 1864, 1865 et 1866 :

Années.	Tués				Blessés			
	par le fait de l'exploitation.	par imprudence.	par d'autres causes.	Total.	par le fait de l'exploitation.	par imprudence.	par d'autres causes.	Total.
1864	6	7	3	16	125	68	4	197
1865	5	11	1	17	137	35	12	184
1866	17	15	3	35	100	50	20	170

4. *Instruction primaire en 1866.* — En 1846, il y avait encore en France 3,213 communes entièrement dépourvues d'écoles et de tout moyen d'instruction. En 1866, il n'y en a plus que 650.

En 1846, il y avait, en France, 58,556 écoles primaires publiques ou libres, ayant une population de 3,436,923 élèves. Il existe, en 1866, 70,671 écoles, fréquentées par 4,515,967 élèves. C'est une augmentation de 12,115 écoles et de 1,079,044 élèves.

En 1846, il n'y avait encore que 7,426 écoles publiques de filles; il en existe 15,099 en 1866.

Enfin, il y avait, en 1846, pour toute la France, 6,877 cours d'adultes, suivis par 115,164 personnes. On compte, en 1866, 32,383 cours suivis par 829,555 personnes. C'est une augmentation de 25,506 cours et de 714,391 élèves. (*Moniteur*, 5 septembre 1867.)

2^e PARTIE. — DOCUMENTS AMÉRICAINS.

1. *Navigation et constructions navales aux États-Unis.* — On a beaucoup remarqué les passages du rapport annuel du secrétaire du Trésor américain relatifs à la décadence de la marine commerciale aux États-Unis. Ce haut fonctionnaire n'hésite pas à attribuer ce fait aux droits élevés d'importation dont certaines matières premières ont été frappées par le tarif protecteur, que le Congrès paraît plutôt disposé à aggraver qu'à atténuer. Le secrétaire du Trésor démontre que les États-Unis, qui étaient naguère une puissance commerciale de premier ordre et qui semblaient destinés à tenir la tête pour la marine marchande, se sont laissé considérablement distancer depuis six ans par la Grande-Bretagne. Il ajoute que, si la construction des navires et le transport des marchandises sous pavillon américain continuent à décroître dans la même proportion, c'est-à-dire à raison de 50 p. 100 en six années, les États-Unis auront bientôt cessé d'avoir aucune importance comme nation commerciale.

A l'appui de ces prévisions, le secrétaire du Trésor cite les chiffres suivants. Le tonnage des navires américains au long cours qui sont entrés dans les ports des États-Unis, a été :

En 1860, de 5,921,285 tonnes.	
1865, de 2,943,661	—
1866, de 3,372,060	—

Le tonnage des navires de la même catégorie qui ont quitté les ports des États-Unis, a été :

En 1860, de 6,165,924 tonnes.	
1865, de 3,025,134	—
1866, de 3,383,176	—

Le tonnage des navires étrangers qui sont entrés dans les ports des États-Unis, a été :

En 1860, de 2,353,911 tonnes.	
1865, de 3,216,967	—
1866, de 4,410,424	—

Le tonnage des navires étrangers sortis des ports des États-Unis a été :

En 1860, de 2,624,005 tonnes.	
1865, de 3,595,123	—
1866, de 4,438,384	—

La cause de cette décadence de la marine marchande des États-Unis est la même qui fait que la fabrication des machines diminue dans ce pays, et que, par exemple, ce n'est plus à New-York, mais en Angleterre, que l'Amérique du Sud envoie ses commandes de machines. Sans doute, la guerre a porté le premier coup à la marine américaine, par suite des pertes que lui ont infligées les croiseurs du Sud.

Mais, aujourd'hui, ce sont les tarifs douaniers établis par la législation américaine elle-même qui achèvent le mal commencé par la guerre et par les corsaires du Sud. Que les navires américains aient été transférés à des propriétaires anglais tant que les hostilités ont duré, rien de plus naturel; mais on croyait généralement qu'avec le retour de la paix, la marine marchande des États-Unis prendrait un nouvel essor. C'est le contraire qui arrive, et l'on vient de voir que les Américains eux-mêmes en reconnaissent la cause. Les constructeurs de navires aux États-Unis ne peuvent plus lutter de bon marché avec les constructeurs étrangers. Les impôts qui frappent à l'entrée le fer, le cuivre, l'acier, le bois, le charbon, les outils, puis le renchérissement de tous les objets dont se servent ou que consomment les ouvriers, tout cela a augmenté en Amérique le prix de construction des navires. La colonie anglaise de la Nouvelle-Écosse construit aujourd'hui, dit-on, à elle seule, plus de navires qu'on n'en voit sur chantier dans tous les États-Unis avec leur immense étendue de côtes, et la proportion des cargaisons transportées d'Amérique ou en Amérique par navires étrangers va toujours en augmentant. (*Annales du commerce extérieur.*)

2. *Mouvement des métaux précieux aux États-Unis.* — Le *United States Economist* fournit les renseignements ci-après sur cet objet. De 1859 à 1865, il a été importé à New-York en métaux précieux : 1° de Californie, 180,385,686 dollars; 2° des pays étrangers, 56,078,253 dollars; 3° des mines de l'Union et des caisses publiques ou autres, 214,998,612 dollars.

Le total des espèces reçues en sept ans a été de 451,462,501 dollars; soit, en francs, 2 milliards 415 millions.

Les envois de la Californie se sont ainsi répartis par années :

1859.	1860.	1861.	1862.	1863.	1864.	1865.
Dollars.	Dollars.	Dollars.	Dollars.	Dollars.	Dollars.	Dollars.
39,592,720	34,580,271	34,485,749	25,079,787	12,207,320	12,907,803	21,531,586

D'un autre côté, il a été exporté de New-York pour l'étranger, dans le même intervalle, pour 306,141,169 dollars (1 milliard 638 millions de francs), et l'on croit pouvoir évaluer à plus de 100 millions de dollars les sommes retirées de la circulation et gardées à l'intérieur du pays; ce qui n'empêchait pas l'encaisse des banques et de la sous-trésorerie de New-York d'être, au 31 décembre 1865, de 53,630,075 dollars (314 millions de francs), somme à peu près égale à celle du numéraire disponible dans les mêmes caisses au commencement de décembre 1861, à la veille de la guerre civile.

Ces résultats sont remarquables, en ce qu'ils démontrent la puissance d'agglomération des capitaux et la promptitude avec laquelle ils se reforment dans un centre donné, en dépit des événements les plus propres à ébranler le crédit et les fortunes. Il est surtout digne d'attention que cette reconstitution de la réserve métallique du commerce de New-York ait eu lieu en moins d'un an après le rétablissement de la paix et nonobstant un ralentissement sensible, depuis 1863, dans les envois de métaux précieux de la Californie. (*Annales du commerce extérieur.*)

3. *Chemins de fer aux États-Unis.* — Voici le tableau du développement des voies ferrées aux États-Unis (en milles anglais = 1,609 mètres).

1827.	1837.	1847.	1857.	1862.	1866.
3	1,421	3,336	22,625	31,769	35,861

soit, en 1866, 50,000 kilom., c'est-à-dire autant que l'Europe entière. — Lorsque les lignes en cours d'exécution seront terminées, il y en aura 90,000 kilom. Le capital employé à la construction de ces 50,000 kilom. de voies ferrées est de 1,338,500,000 dollars, soit 50,900 dollars, ou 300,000 fr. par kilomètre.

L'année 1866 a vu 1,535 milles de chemins de fer ouverts à la circulation.

Les chemins de fer urbains, tous à double voie, comprennent une longueur qui ne saurait être estimée à moins de 1,300 milles. C'est à la Nouvelle-Orléans que l'usage en a d'abord été adopté, ils se sont ensuite étendus à New-York pour, de là, se répandre dans la plupart des villes des États-Unis. (*Journal des chemins de fer*, 12 janvier 1867.)

4. Accidents sur les chemins de fer et les canaux américains. — De 1854 à 1866 inclusivement, les accidents de chemins de fer sur l'ensemble des lignes des États-Unis ont atteint le chiffre de 1,498. — 2,319 voyageurs ont été tués et 8,463 blessés. Malgré ce chiffre considérable de victimes, il est à remarquer que les voyageurs ont été moins maltraités sur les chemins de fer que sur les bateaux à vapeur. En effet, sur ces derniers, on a compté, en treize ans, de 1854 à 1866, 347 accidents, dans lesquels 6,003 personnes ont perdu la vie et 1,735 ont été blessées. Le nombre des morts s'est élevé, l'année dernière, à 633. (*Moniteur*, 28 janvier 1867.)

5. Instruction publique à New-York. — Les journaux de New-York viennent de publier un résumé du treizième rapport annuel du surintendant de l'instruction publique pour cet État. Ce travail contient les renseignements statistiques suivants :

Le service de l'instruction publique dans l'État de New-York a coûté, en 1866, 6,682,935 dollars, dont moitié environ pour les villes, et moitié pour les campagnes. Le budget de l'enseignement n'avait été, en 1865, que de 5,735,460. L'État de New-York est, du reste, un de ceux où l'on fait les sacrifices pécuniaires les plus considérables pour la propagation de l'instruction. Le nombre des maisons d'école, en 1866, est de 11,547; leur valeur totale, y compris les terrains sur lesquels elles sont situées, représente 12,254,957 dollars.

On compte, dans l'État, 1,364,675 enfants et jeunes gens de 5 à 21 ans; 919,309 ont fréquenté, en 1866, les écoles entretenues aux frais de l'État (*common schools*), qui dépendent du département de l'instruction publique; 61,754 ont suivi les cours d'institutions payantes (*private schools*), au nombre de 1,394; 36,465 ont reçu, dans les académies, une instruction dont le programme répond à peu près à celui de nos collèges industriels; enfin, les écoles supérieures (*colleges*) ont réuni 1,541 étudiants.

Les écoles publiques de l'État reçoivent quotidiennement 408,093 enfants et jeunes gens. Le rapporteur regrette que le manque d'espace ne permette pas d'ouvrir les portes des écoles à un plus grand nombre d'élèves à la fois, et il exprime le vœu que la législature d'Albany vote des fonds suffisants pour permettre la création de nouveaux locaux et l'agrandissement des anciens. Ces écoles ont employé, en 1866, 25,884 professeurs, à savoir, 21,432 du sexe féminin et 4,452 du sexe masculin. Les émoluments des instituteurs et institutrices se sont élevés ensemble, en 1865 à 3,976,093 dollars, et en 1866 à 4,558,890 dollars.

L'établissement pour l'instruction des sourds-muets contenait, au 31 décembre 1865, 235 pensionnaires du sexe masculin et 171 du sexe féminin, soit en tout

406 élèves, c'est-à-dire 28 de plus qu'à la clôture de l'exercice précédent. Cette maison est très-florissante. Les méthodes nouvelles y sont appliquées; mais les directeurs de l'institution ne croient pas à la possibilité de rendre aux sourds-muets l'usage, même incomplet, de la parole.

Il existe un établissement d'éducation pour les aveugles; mais on ne se charge pas d'y pourvoir à leur entretien, et comme la plupart ne possèdent pas de moyens d'existence, ils retombent à la charge de la charité publique. M. Rices demande que la législature mette fin à cet état de choses, en inscrivant l'institution à son budget pour une somme convenable. Il demande aussi qu'une allocation régulière soit accordée à la société des secours à l'enfance (*children's aid society*), qui s'occupe de rechercher et de faire élever les orphelins et les enfants que la négligence de leurs parents laisse exposés au vagabondage. 12,500 enfants reçoivent annuellement l'assistance de cette société, qui a dépensé 16,881 dollars en 1865.

Les divers établissements consacrés à l'enseignement secondaire et supérieur n'ont pas donné de moins bons résultats. On espère que la *Cornell university* pourra ouvrir ses cours vers la fin de l'année. Les terrains sur lesquels doit s'élever cette institution, proviennent, ainsi que les sommes destinées à la construction et à l'entretien de la maison, d'une donation faite par M. Ezra Cornell.

Un autre don, de 2,100,000 dollars en papier-monnaie, a été fait par le célèbre banquier, M. George Peabody, dans le but de fonder des écoles qui seront ouvertes à tous également, sans distinction de race ou de couleur. Il a confié à un comité, qui compte parmi ses membres le général Grant et l'amiral Farragut, le soin d'exécuter ses généreuses intentions. Ceux-ci ont jugé ne pouvoir mieux faire que de consacrer ces fonds à la propagation de l'enseignement primaire, sauf une faible part qui sera utilisée pour la création d'écoles normales, où pourra se recruter un corps enseignant instruit et capable. M. Appleton, chef de la plus importante maison de librairie de New-York, vient, du reste, d'informer le comité d'organisation de l'œuvre dont il s'agit qu'il tenait à sa disposition 100,000 exemplaires d'un certain nombre d'ouvrages élémentaires habituellement placés entre les mains des élèves dans les écoles primaires américaines. Il est probable que cet exemple trouvera des imitateurs et que d'autres actes de munificence viendront enrichir encore le *Peabody educational fund*.

Voici, d'après une feuille spéciale, le *Yale courant*, le nombre d'étudiants qui suivent des cours d'instruction supérieure dans les principales provinces de la Nouvelle-Angleterre.

Le Maine compte	286 étudiants.
Le New-Hampshire	298 —
Le Vermont.	219 —
Le Massachussets	1,616 —
Le Rhode-Island	190 —
Le Connecticut	899 —
Soit pour les six États	<u>3,508</u> —

(*Moniteur* du 21 avril 1867.)

6. *Mortalité à New-York.* — D'après les rapports du comité sanitaire et du directeur de la statistique biologique de New-York, la proportion entre les décès et

le chiffre de la population ne cesse d'augmenter; elle a été, en 1865, de 1 sur 33.33. New-York est en ce moment une des villes les plus malsaines du globe, ce qui tient à la malpropreté de certains quartiers et surtout du port, où se déverse une grande partie des immondices de la ville. Il faut également l'attribuer, en partie, à l'arrivée annuelle de nombreux émigrants. Ils encombrent, dit le rapport officiel, des habitations mal aérées, rendues pestilentielles par le soleil brûlant de l'été ou par la chaleur artificielle en hiver. Les coups de soleil, qui ne produisent pas d'effet sur la population acclimatée, sont fréquents parmi les émigrants, qui s'abandonnent à tous les excès. Une autre cause de mortalité est l'existence de 250 abattoirs dans les quartiers les plus peuplés; les égouts sont souvent obstrués et leur contenu se fraye un chemin sous le plancher des bâtiments, exhalant de funestes émanations. 26,844 personnes sont mortes à New-York, en 1866, et on assure que plus de 500 existences sont sacrifiées tous les mois au mauvais état sanitaire de la cité. — La mortalité y est terrible parmi les enfants : un tiers meurt pendant la première année, et un cinquième avant d'avoir atteint la cinquième année.

Le rapport du directeur de la statistique biologique montre combien sont difficiles les recherches qui ont pour objet l'état civil des personnes qui ont résidé à New-York, par suite des irrégularités commises dans la constatation des naissances, mariages et décès. De 1798 à 1866, le nombre des actes de l'état civil régulièrement inscrits n'est que de 864,206, chiffre qui ne représente pas la dixième partie des actes réellement faits pendant ce laps de 68 années.

L'institution du bureau de statistique biologique est toute récente, et il est à espérer qu'il parviendra à régulariser le service de l'état civil. (*Moniteur*, fév. 1867.)

7. *Criminalité de la ville de New-York.* — Le nombre des délits, tant contre les personnes que contre les propriétés, tend à s'accroître d'année en année, dans la métropole commerciale de l'Union; il avait été, en 1860, de 81,143; pendant l'année qui vient de s'écouler, il a atteint 97,587, soit une augmentation de 20 p. 100. La progression a été plus sensible encore pour les crimes proprement dits, dont le chiffre s'est accru de 30 p. 100 depuis sept ans. (*Moniteur* du 9 fév. 1867.)

8. *Les faillites dans le nord des États-Unis.* — Un journal commercial et financier de New-York, le *Chronicle*, rédigé avec beaucoup d'habileté et de talent, vient de publier un relevé fort curieux des faillites qui ont eu lieu dans les États du Nord pendant une période de dix ans.

Voici les chiffres basés sur des documents authentiques :

Années.	Faillites.	Passif. Dollars.
1857	4,257	255,818,000
1858	3,113	73,608,000
1859	2,959	51,314,000
1860	2,733	71,789,000
1861	5,935	188,632,000
1862	1,652	23,049,000
1863	495	7,899,000
1864	520	8,579,000
1865	530	17,625,000
1866	632	47,333,000

La crise de 1857, qui, partie de l'Amérique, alla causer de grands désastres en Europe, ne se montre que trop dans le premier de ces chiffres. On aurait pu croire que la guerre civile aurait multiplié les faillites dans une proportion effrayante; au contraire, il n'y en a jamais eu moins que lorsque des campagnes sanglantes, dont l'issue restait douteuse, se prolongeaient d'une façon alarmante.

L'influence du papier-monnaie, qui facilite les moyens de se libérer et qui favorise les intérêts du débiteur, est entrée pour une certaine part dans ces circonstances singulières; mais il faut aussi y reconnaître la vitalité du crédit américain et l'énergie avec laquelle le commerce sait, dans ce pays d'initiative individuelle et résolue, surmonter des difficultés qui écraseraient des nations moins fortement organisées.

9. Conditions de l'électorat aux États-Unis. — Non-seulement l'époque des votes diffère suivant les États, mais les conditions même imposées aux électeurs sont très-variées. Tous les États reconnaissent la jouissance des droits électoraux aux citoyens âgés de plus de 21 ans; mais c'est à peu près le seul point sur lequel ils s'accordent en matière électorale.

Les uns exigent trois mois, les autres deux ans de résidence.

Quant au cens, dans l'État de Massachussets, il faut, pour être électeur, avoir 15 dollars de revenu ou 300 dollars de capital.

Dans le Rhode-Island, il faut posséder une propriété foncière valant 133 dollars.

Dans le Connecticut, il faut avoir une propriété dont le revenu soit de 17 dollars.

Dans la Caroline du Sud et le Maryland, l'électeur doit posséder 50 acres de terre.

Dans le Tennessee, il doit avoir une propriété quelconque.

Dans les États de New-York, Mississipi, Ohio, Géorgie, Virginie, Pensylvanie, Delaware, il suffit de payer des taxes; dans la plupart de ces États, le service de la milice équivaut au payement de la taxe.

Dans le Maine et le New-Hampshire, il suffit de n'être pas porté sur la liste des indigents.

Enfin, dans les États de Missouri, d'Alabama, Louisiane, Indiana, Illinois, Vermont, on n'exige aucune condition qui ait rapport à la fortune de l'électeur.

Il n'y a que la Caroline du Nord qui impose aux électeurs du Sénat d'autres conditions qu'aux électeurs de la Chambre des représentants. Les premiers doivent posséder, en propriété, 50 acres de terre. Il suffit, pour pouvoir élire les représentants, de payer une taxe.

3^e PARTIE. — DOCUMENTS PRUSSIENS.

1. Résultats du cadastre en Prusse. — Le cadastre, récemment terminé dans les provinces de l'ancienne Prusse, a donné les résultats ci-après (en hectares):

Terres labourables.	Jardins.	Prairies.	Pâturages.	Bois.	Surfaces d'eau.	Terres incultes.	Construc- tions, cours, etc.	Total.
14,078,744 50.7	186,985 0.7	2,806,465 9.4	2,077,722 7.5	6,842,114 24.5	444,431 1.4	1,273,483 4.7	274,257 1.1	27,784,251 100.00

2. Statistique des compagnies ou sociétés par actions en Prusse. — Il résulte d'un travail statistique publié récemment par le *Moniteur prussien*, qu'à la fin de 1865, on comptait, dans la monarchie, 225 compagnies par actions autorisées (non com-

pris celles des chemins de fer et des travaux de routes et chaussées), savoir : 12 banques ou associations de crédit (la banque de Prusse non comprise); 11 compagnies d'assurances contre l'incendie; 7 compagnies d'assurances sur la vie; 6 compagnies contre la grêle et 13 contre les risques sur mer, sur les voies terrestres ou fluviales; 1 compagnie d'assurances hypothécaires et 5 compagnies de contre-assurances. Il existait, en outre, 63 sociétés minières ou métallurgiques; 4 compagnies s'occupant de la fabrication des articles en fer; 12 compagnies de navigation à vapeur; 6 raffineries de sucre; 13 filatures; 4 établissements pour la construction des machines; 20 compagnies d'éclairage; 4 compagnies pour la construction des maisons; enfin, 28 compagnies ayant pour objet des entreprises diverses telles que théâtres, jardins zoologiques ou botaniques, conduits d'eau, établissements de bains, de lavage, etc.

La province rhénane est celle où le principe de l'association a reçu l'application la plus étendue.

Quant aux concessions ou autorisations, 25 ont été accordées de 1790 à 1842; 29 de 1843 à 1849; 124 de 1850 à 1859, et 47 de 1860 à 1865. (*Annales du commerce extérieur.*)

3. Assurances contre l'incendie en Prusse. — Il résulte d'un relevé qui vient d'être publié par le Bureau royal de statistique à Berlin que la somme totale des valeurs assurées contre l'incendie dans toute l'étendue de la monarchie prussienne s'élevait, au commencement de 1865, à près de 5 milliards de thalers, soit 18,337,500,000 fr., ce qui représentait, en moyenne, 952 fr. 50 c. par tête de population. Trois ans avant, c'est-à-dire à la fin de 1861, la moyenne correspondante n'était que de 825 fr. par tête. Le progrès est donc sensible. Les sommes absorbées, en 1861, par les remboursements des pertes et dommages et par les frais d'administration des compagnies d'assurances mutuelles et des sociétés à primes fixes, s'étaient élevées à environ 9 millions de thalers, ou 33,750,000 fr.; elles ont monté, en 1864, à 37,875,000 fr. Malgré cette augmentation, la prime moyenne, rapportée à la valeur générale assurée aux deux époques, est tombée de 2 fr. 20 c. à 2 fr. 7 c. par mille francs de valeur assurée. Il en résulterait, ou que les risques se sont amoindris, ou que la concurrence a déterminé une baisse de la prime; mais la première hypothèse paraît la plus probable, quand on remarque que le mouvement de réduction s'est réparti aussi bien sur les assurances mutuelles que sur les autres.

Au 1^{er} janvier, la statistique des compagnies d'assurances se résume ainsi qu'il suit :

	Nombre des compagnies.	Valeur assurée.	Prime moyenne par 1,000 fr.
Sociétés mutuelles . . .	97	8,513,625,000	1.67
Sociétés par actions . .	25	9,823,875,000	2.48
	122	18,337,500,000	2.07

4. Chemin de fer prussien. — En 1866, dans l'ancien royaume de Prusse, la longueur des chemins de fer était de 6,892 kilom. Le parcours des lignes ferrées des pays annexés est de 2,328 kilom.

En réunissant ces deux chiffres, on obtient celui de 9,220 kilom. qui représente la longueur totale actuelle du réseau de la Prusse.

Le capital engagé est de 2 milliards 250 millions de francs. Depuis 1838, il a été construit, en moyenne, 256 kilom. de voie par an.

Les chemins de fer exploités par l'État représentent le quart de la longueur totale des lignes ferrées du royaume; ceux qui appartiennent à des compagnies, mais se trouvent sous l'administration de l'État, un autre quart; les lignes appartenant à des compagnies et administrées par elles, la moitié.

Les 6,892 kilomètres de chemins de fer de l'ancien royaume de Prusse ont coûté 1 milliard 735 millions de francs, soit en moyenne 251,755 fr. par kilomètre. Dans cette somme de 1 milliard 735 millions de francs est comprise celle de 418 millions employée à la construction des lignes de l'État. En 1865, le matériel de traction comptait 1,831 locomotives et 40,872 wagons, d'un poids total de 3,375,000 tonnes. Le personnel comprenait 2,862 employés. Les recettes, pour cette même année, se sont élevées à la somme de 244,500,000 fr., se répartissant ainsi :

Voyageurs et bagages	69,750,000 ^f
Marchandises	158,625,000
Autres recettes	16,125,000
Total	<u>244,500,000</u>

soit, en moyenne, 35,475 fr. par kilomètre. Les dépenses d'exploitation, d'entretien, d'administration, etc., ont atteint, en 1865, le chiffre de 120 millions de francs, soit 17,441 fr. par kilomètre. D'où il résulte que l'excédant des recettes pour l'année précitée représente un peu plus de 8 p. 100 du capital employé. (*Moniteur des intérêts matériels*, 14 juillet 1867.)

5. *Production de la houille en Prusse.* — Le *Moniteur des intérêts matériels* du 2 juin 1867 indique ainsi qu'il suit la production de la houille en Prusse, en 1864 et 1865 :

Époques.	Production totale de la houille.		Valeur.		Ouvriers.		Production annuelle par ouvrier, en tonnes.
	Tonnes métriq.	P. 1,000.	Thalers.	P. 1,000.	Nombre.	P. 1,000.	
Année 1864. .	16,547,745	1,000	27,540,333	1,000	80,175	1,000	206.40
— 1865. .	18,592,115	1,123	33,032,910	1,200	89,152	1,110	208.55

6. *Production de la fonte et du fer en Prusse.* — Le résumé ci-après de la production de la fonte et d'une certaine catégorie de fer en Prusse permet d'y suivre les progrès de l'industrie métallurgique à diverses époques :

Années.	Fonte.		Fers laminés et rails.	
	Tonnes.		Tonnes.	
1837	82,137		58,721	
1846	96,766		129,665	
1856	330,750		274,411	
1861	420,119		286,689	
1865	771,903		404,295	

(*Moniteur des intérêts matériels*, 4 août 1867.)

7. *Statistique sidérurgique de la Prusse.* — La statistique publiée par le ministère du commerce indique qu'il y avait 348 hauts fourneaux en activité à la fin de l'année 1865. Ces 348 hauts fourneaux ont livré à la consommation, pendant l'année 1865, 771,903 tonnes de fonte, savoir : 638,896 tonnes fonte au coke; 60,318 tonnes fonte au bois; 72,689 tonnes fonte au bois et au coke.

La production de l'acier présente une sensible augmentation, principalement dans

le district de Liegen; les mines de ce district fournissent un minerai très-propre à la production de l'acier. On en exporte, du reste, tous les ans, une grande quantité pour la France et l'Angleterre.

Onze usines à acier en ont fourni 47,085 tonnes pendant l'année 1865, qui se divisent de la manière suivante:

36,315 tonnes ou 77.1 p. 100 au coke; 6,323 tonnes ou 13.4 p. 100 au bois; 4,446 tonnes ou 9.5 p. 100 au coke et au bois.

La fabrication du fer pur (à texture grenue, à texture nerveuse, à forger) a atteint un chiffre considérable. En voici la statistique pour 1865 :

Fer — Westphalie.	138,877 tonnes.
Prusse rhénane	163,130 —
Autres provinces.	102,288 —
Ensemble.	404,295 —
Tôles — Westphalie.	22,170 tonnes.
Prusse rhénane	37,936 —
Autres provinces	10,708 —
Ensemble.	70,814 —
Fer en fils. — Westphalie.	27,008 tonnes.
Prusse rhénane	3,650 —
Autres provinces.	2,429 —
Ensemble.	33,087 —

(*Moniteur des intérêts matériels*, 2 juin 1867.)

8. Forges et hauts fourneaux en Prusse en 1865. — Le nombre des forges et hauts fourneaux en Prusse s'est élevé, en 1865, à 1,421, dont 1,096 comptaient parmi les usines d'une certaine importance. La production totale a été de 16,570,723 quint. métr. de métaux communs, et de 25,645 kilogr. d'argent représentant une valeur de 396,154,680 fr. Les ouvriers étaient au nombre de 80,470; ils représentaient avec leurs familles le chiffre de 237,970 individus, soit 1.18 p. 100 de la population du royaume.

Sur cet ensemble, les forges de fer ont figuré pour le chiffre de 1,191 établissements et de 70,416 ouvriers. Leur production a comporté 15,380,361 quintaux d'une valeur de 319,373,114 fr.

Parmi ces usines, l'État en compte 24, avec une population de 3,058 ouvriers, et une production de 580,037 quint., représentant une valeur de 10,052,280 fr.

Parmi les 230 autres usines, 8 appartenaient à l'État, ayant occupé 251 ouvriers et fourni un rendement de 57,850 quint. de zinc, plomb, cuivre, laiton, de 5,000 kilogr. d'argent et de 88 de cadmium, d'une valeur totale de 2,690,500 fr. (*Union financière*, 16 décembre 1866.)

9. Forces militaires de la Confédération du Nord. — La force militaire de l'armée de la Confédération du Nord (y compris le grand-duché de Hesse) est imposante sous tous les rapports et n'existe pas, comme celle de feu la Confédération germanique, sur le papier seulement. D'après la fixation des contingents, elle comptera sur le pied de guerre: 1^o troupes de campagne, non compris des parcs de siège qui

pourraient être formés et des trains de pontons de réserve, 11,950 officiers, 497,573 sous-officiers et soldats, 152,428 chevaux, 1,284 bouches à feu, 12,873 voitures; 2^e troupes de dépôt: 4,477 officiers, 188,004 hommes, 22,955 chevaux, 220 bouches à feu; 3^e troupes de garnison formées en premier lieu: 4,066 officiers, 143,146 hommes, 2,331 chevaux; 4^e les autres corps militaires restant dans le pays: 472 officiers, 5,760 hommes, 1,200 chevaux.

Dès le premier moment de la mobilisation on mettra donc sur pied: 20,965 officiers, 834,433 sous-officiers et soldats, 178,914 chevaux, 1,504 bouches à feu et les voitures indiquées. A ces forces on pourra joindre encore: 5^e le complément des garnisons des forteresses: 1,688 officiers, 57,658 hommes, 30,141 chevaux et environ 150 bouches à feu. Cela fait une somme totale de 22,653 officiers, 892,141 hommes, 209,055 chevaux, 1,654 bouches à feu et 12,873 voitures. L'effectif de paix est de 270,000 hommes, non compris les officiers et sous-officiers. La durée du service est de trois ans; les quatre années de la réserve comptent, après déduction de 20 p. 100 de déchet, au moins 288,000 hommes, auxquels se joignent encore 315,000 hommes disponibles de la landwehr, ce qui forme, avec l'armée permanente de 300,000 hommes, un total de 903,000 hommes. A ces forces se joignent celles des trois États de l'Allemagne du Sud (Bavière, Wurtemberg et Bade), unis à la Prusse par des traités d'alliance offensive et défensive. Elles s'élèvent en troupes de campagne à environ 102,000 hommes; en troupes de dépôt à 37,100; en troupes de garnison, 225,564 hommes. Si même la Confédération du Nord avec la Hesse n'est comptée que pour 892,141, cela fait une force totale de 1,101,241 hommes, non compris les 28,000 officiers. (*Gazette de Cologne.*)

10. *Revenu net du Zollverein en 1866.* — La *Gazette bavaroise* donne, ainsi qu'il suit, le compte des revenus nets du Zollverein pendant l'année 1866:

	Thalers.		Thalers.
Prusse	9,430,090	<i>Report.</i> . . .	15,483,715
Hanovre.	1,781,791	Wurtemberg.	839,301
Hesse électorale	356,999	Bade	684,196
Nassau	224,489	Grand-duché de Hesse.	410,042
Francfort-sur-Mein	162,071	Thuringe	529,777
Luxembourg	97,425	Brunswick	128,911
Bavière	2,305,556	Oldenbourg.	224,040
Saxe	1,125,294	Total.	18,299,982
<i>A reporter.</i> . . .	15,483,715		

(Extrait du *Moniteur* du 29 avril 1867.)

4^e PARTIE. — DOCUMENTS ANGLAIS.

1. *Résultats de l'exploitation du réseau ferré du Royaume-Uni.* — La statistique annuelle des voies ferrées du Royaume-Uni pour 1865 vient d'être publiée. Nous y puisons les renseignements suivants:

Le capital investi, tant dans les actions que dans les obligations, représente, pour tout le royaume-uni de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, une somme de 11,386,928,575 fr. (455,478,143 liv. st.). Les recettes ayant été de 893,791,375 fr. et les dépenses de 428,726,825 fr., il est facile de voir que l'excédant disponible, 465,064,550 fr., représente un intérêt considérable.

Le réseau des voies ferrées comprenait, au 31 décembre 1864, 12,789 milles

(21,262 kilom.); il s'est augmenté de 500 milles pendant l'exercice dernier, dont 361 milles en Angleterre, 95 en Écosse, 44 en Irlande.

Les chemins de fer ont transporté 251,416,269 voyageurs; 29,663,205 de première classe, 70,783,241 de seconde, 151,969,823 de troisième. Dans ces chiffres ne sont pas compris les porteurs de billets de saison, au nombre de 97,147.

On a eu à déplorer 1,106 accidents, dont 49 ont entraîné la mort. Ces accidents ont donné lieu à 8,338,325 fr. de dommages-intérêts au profit des victimes ou de leurs familles.

D'un autre côté, les chemins de fer ont transporté : 1^o le nombre d'animaux de boucherie ci-après : 2,769,830 animaux de l'espèce bovine, 9,336,411 de l'espèce ovine, et 2,424,696 de l'espèce porcine; 2^o 77,805,786 tonnes de charbon ou d'autres minéraux, et 36,787,638 tonnes de marchandises diverses. Le transport du bétail a rapporté aux différentes compagnies 17,258,025 fr.; celui du charbon et des métaux, 161,737,505 fr.; celui des autres marchandises, 303,705,975 fr.

Le mouvement des voyageurs a contribué aux recettes générales dans la proportion de 46.17, et le mouvement des marchandises pour 53.83 p. 100.

Les frais d'exploitation ont monté à 48 p. 100 de la recette totale.

Le matériel roulant comprenait 258,671 véhicules de toute nature, lesquels, mis bout à bout, formeraient une ligne de 1,610 kilom. Ce matériel a parcouru 233 millions de kilomètres. (*Moniteur* du 3 janvier 1867.)

2. *Commerce du coton dans le Royaume-Uni de 1857 à 1866.* — On transmet de Manchester les renseignements statistiques suivants sur le commerce du coton dans le Royaume-Uni pendant les dix dernières années :

Années.	Importation			Exportation.
	des États-Unis.	des Indes et de la Chine.	de tous pays.	
	Balles.	Balles.	Balles.	Balles.
1857	1,478,500	681,500	2,421,500	337,000
1858	1,854,000	357,500	2,431,000	348,500
1859	2,085,000	510,500	2,828,500	436,000
1860	2,580,000	562,500	3,364,000	609,000
1861	1,841,000	986,500	3,035,500	677,000
1862	72,500	1,073,000	1,445,000	565,000
1863	132,000	1,391,000	1,932,000	661,000
1864	198,000	1,798,500	2,587,000	732,500
1865	462,000	1,408,030	2,755,500	891,000
1866	1,163,000	1,866,500	3,749,000	1,146,500

La consommation moyenne par semaine, qui était, en 1857, de 37,779 balles, s'est élevée à 50,590 balles en 1860. Elle est descendue à 22,033 balles en 1862, et est évaluée, pour 1866, à 46,622 balles. (*Annales du commerce extérieur.*)

3. *Production des houillères anglaises.* — D'après la statistique minérale du *Mining Record Office* pour 1866, la quantité de charbon extraite des houillères anglaises pendant chacune des quatre dernières années a été ainsi qu'il suit :

1863	88,292,515 tonnes.
1864	92,787,873 —
1865	98,150,587 —
1866	101,630,543 —

L'exportation des charbons, en 1866, a été de 782,631 tonnes supérieure à celle de 1865.

On a également à constater une augmentation de 2 $\frac{1}{2}$ millions de tonnes sur la consommation intérieure en 1866, bien que cette année n'ait pas été favorable pour les industries manufacturières. La fabrication des fontes a présenté un déficit de plus de 290,000 tonnes, dont la production aurait nécessité l'emploi d'environ 1 million de tonnes de charbon. On trouve cependant que l'augmentation de la consommation s'est produite uniformément sur tous les points du pays. Elle est due à l'accroissement de la population et à l'amélioration des fortunes particulières, amélioration que ne faisait pas prévoir la crise manufacturière que l'Angleterre vient de traverser.

L'immense quantité de charbon extraite en 1866 a été tirée de 3,188 houillères, et on a la preuve de l'énorme développement de l'industrie houillère dans ce fait qu'il n'y avait, en 1856, que 2,815 houillères en activité.

Le tableau ci-après, rédigé sur les documents officiels, fait connaître le mouvement de l'exportation des houilles anglaises pendant les vingt dernières années :

Années.	Exportation totale.	Valeur.	Années.	Exportation totale.	Valeur.
—	Tonnes.	Francs.	—	Tonnes.	Francs.
1847	2,483,161	24,313,000	1857	6,737,718	80,266,000
1848	2,785,301	27,205,000	1858	6,529,483	76,136,000
1849	2,828,039	27,185,000	1859	7,606,949	81,750,000
1850	3,351,880	32,106,000	1860	7,321,822	82,907,000
1851	3,468,545	32,562,000	1861	7,855,115	90,120,000
1852	3,640,194	34,303,000	1862	8,301,852	93,772,000
1853	3,935,962	40,115,000	1863	8,275,212	92,845,000
1854	4,309,255	58,179,000	1864	8,809,908	101,644,000
1855	4,976,902	61,158,000	1865	9,170,477	110,679,000
1856	5,879,779	70,164,000	1866	9,916,244	127,100,000

La progression de la part afférente à la France, dans ces envois, se résume ainsi, par périodes décennales :

En 1816	19,060 tonnes.
1826	36,940 —
1836	169,510 —
1846	611,300 —
1856	1,057,500 —
1866	1,904,090 —

(*Moniteur des intérêts matériels* du 25 août 1867.)

4. *Les caisses d'épargne en Angleterre.* — Au 20 novembre 1866, époque de la clôture de l'exercice, les caisses d'épargne comptaient en Angleterre 1,376,890 déposants individuels, dont l'avoir s'élevait à 33,840,096 liv. st., soit 846,002,400 fr.

En réunissant à cet avoir les fonds des *Penny Banks* (caisses qui reçoivent à partir d'un penny ou 10 centimes), des institutions charitables et des sociétés de secours mutuels, fonds déposés entre les mains des commissaires de la dette nationale, au crédit de ces divers établissements, le total s'élevait à la somme de 38,154,279 liv. st., soit 953,856,975 fr. (*Moniteur* du 22 juillet 1867.)